

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARINE EVERARD  
MAITRE EN LETTRES MODERNES  
(UNIVERSITÉ LILLE III)

# Un roi sans divertissement

JEAN GIONO



<b>RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>	<b>5</b>
Langlois	
M.V.	
Le hêtre	
Saucisse	
M <sup>me</sup> Tim	
Le procureur royal	
Les villageois	
Les victimes	
Bergues	
Frédéric II	
Delphine	
<b>CLÉS DE LECTURE</b>	<b>8</b>
Un roman hybride	
De multiples narrateurs	
Ennui et divertissement	
Le motif du sang sur la neige	
<b>PISTES DE RÉFLEXION</b>	<b>11</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>12</b>

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Jean Giono Écrivain français

---

- **Né en 1895 à Manosque**
  - **Décédé en 1970 dans la même ville**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - Le Chant du monde* (1934), roman
    - Les Âmes fortes* (1950), roman
    - Le Hussard sur le toit* (1951), roman
- 

Jean Giono est un écrivain et cinéaste français. Né en 1895 à Manosque. Mobilisé en 1914 et profondément choqué par son expérience de la guerre, il devient un pacifiste convaincu, à tel point qu'il est emprisonné en 1939 pour avoir écrit des textes pacifistes, puis il est accusé à tort de collaboration en 1945, ce qui apportera une certaine noirceur à ses œuvres à venir. Il meurt en 1970.

Son œuvre romanesque est notamment marquée par un humanisme profond, par le culte de la nature et de la vie rurale, ainsi que par la guerre, et place tour à tour l'homme et la nature au cœur de la réflexion. Il est l'auteur de *Colline* (1929), *Le Grand Troupeau* (1931), *Le Chant du monde* (1934), *Que ma joie demeure* (1935), *Les Âmes fortes* (1950) ou encore *Le Hussard sur le toit* (1951).

## Un roi sans divertissement De la chronique historique au roman policier

---

- **Genre :** roman
  - **Édition de référence :** *Un roi sans divertissement*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1948, 256 p.
  - **1<sup>re</sup> édition :** 1947
  - **Thématiques :** mal, ennui, cruauté, suicide
- 

*Un roi sans divertissement*, publié en 1947, est le premier roman de Jean Giono après la Seconde Guerre mondiale. Il signe un tournant dans son œuvre. En effet, la noirceur et le pessimisme qui s'en dégagent contrastent avec le lyrisme humaniste et l'espérance sereine de ses livres précédents. Assombrie par la guerre et la prison, l'écriture de Giono adopte une nouvelle perspective. Ancré dans les montagnes du Trièves, une région bien connue de l'auteur, le roman est une réflexion sur le mal et l'ennui qui engendrent la cruauté. Suite à une série de disparitions qui bouleversent le quotidien d'un village de la région, le capitaine Langlois se lance à la poursuite du meurtrier, mais il finit par se suicider pour ne pas lui ressembler, après une vaine quête de divertissement.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

En décembre 1843, la neige tombe en continu dans un paisible bourg des montagnes du Trièves. Lorsqu'une de ses habitantes, Marie Chazottes, disparaît et que l'on tente d'enlever le jeune Ravanel, la panique s'empare aussitôt du village. Un mystérieux M. V. pourrait bien être le coupable.

## L'HOMME SOUS LE HÊTRE

Bergues, un villageois, donne immédiatement la chasse au kidnappeur, blessé, en suivant ses traces de sang sur la neige, mais celles-ci finissent par se perdre dans les nuages. On retrouve cependant un cochon couvert de sang, entaillé de toutes parts. La peur tombe sur le village. Le printemps arrive, puis l'été, sans qu'aucune autre disparition ne se produise. Lors d'un orage, Frédéric II aperçoit un homme sous un magnifique hêtre se trouvant à côté de la scierie et lui propose de s'abriter chez lui : il s'agit en fait, comme il le découvrira des années plus tard, du coupable.

En hiver 1844, Bergues disparaît. Le capitaine Langlois et ses hommes mènent l'enquête, organisant des rondes, des surveillances et un couvre-feu. Malgré cela, une troisième disparition se produit : Delphin-Jules semble lui aussi s'être volatilisé. L'hiver suivant, Langlois revient et loge au café de la Route, tenu par Saucisse. Pour lui, les motivations du meurtrier sont claires : ce dernier cherche à se divertir.

Vers le mois de mars, surprenant un homme qui descend du hêtre, Frédéric II monte dans l'arbre et découvre le cadavre encore frais de Dorothee au-dessus de plusieurs squelettes. Il décide de suivre l'homme qui, à présent, marche d'un « pas de promenade » jusqu'au village de Chichiliane. Découvrant où il habite, il apprend également qu'il s'appelle M. V. Frédéric y conduit aussitôt Langlois, qui pénètre dans la maison. L'homme en ressort suivi de Langlois qui lui tire deux balles dans le ventre. Le capitaine rédige ensuite sa lettre de démission.

## LA BATTUE AU LOUP

Au printemps 1846, Langlois, devenu commandant de louveterie, vient habiter le village, accompagné de son cheval, pour lequel les villageois se prennent rapidement d'affection. Il rend notamment visite au curé, car il souhaite contempler l'ostensoir de l'église. L'hiver venu, il organise avec brio une grande battue au loup qui se transforme en une véritable cérémonie : le procureur général, M<sup>me</sup> Tim et Saucisse y participent, installés dans des traîneaux, et onze cors de chasse font la liaison entre les hommes, qui avancent dans « le silence et la solennité ». Lorsqu'ils aperçoivent le loup, ils le rabattent vers la falaise de Chalamont. Une fois l'animal acculé contre la falaise, Langlois l'abat de la même façon qu'il a tué M.V. : de deux balles dans le ventre. Suite à la battue, une amitié naît entre M<sup>me</sup> Tim, le procureur, Langlois et Saucisse. Cinq mois après, Langlois emmène les deux femmes chez une brodeuse élevant seule son petit garçon. Cherchant un prétexte pour entrer

chez cette femme, il leur demande de passer commande d'un trousseau. Craintive et méfiante comme « une biche poursuivie », la brodeuse les fait pénétrer dans une pièce sombre, encombrée de meubles et d'objets. Pendant que M<sup>me</sup> Tim et Saucisse remplissent leur rôle, Langlois, tapi dans l'ombre, contemple un portrait d'homme accroché au mur.

## UNE DISTANCE RESPECTUEUSE

Malgré les efforts de Saucisse pour le divertir au rythme des activités quotidiennes et saisonnières des villageois, Langlois se replie de plus en plus sur lui-même. M<sup>me</sup> Tim a alors l'idée d'organiser une grande fête dans son château de Saint-Baudille, en compagnie de ses enfants et de ses nombreux petits-enfants. Elle invite Langlois qui s'y rend à cheval avec Saucisse, mais tous les convives se tiennent « à distance respectueuse » de lui. Saucisse fustige l'indifférence des villageois, de plus en plus distants, vis-à-vis du malêtré grandissant de Langlois. M<sup>me</sup> Tim fait visiter la propriété à Saucisse : elle lui montre le théâtre, la grande salle et la chambre qu'elle a préparée pour Langlois. Persuadée que tout cela ne peut remédier au mal de ce dernier, Saucisse ponctue chaque lieu d'un « Tu peux courir ». Et elle a raison : Langlois joue le jeu, mais n'est pas dupe.

Deux mois plus tard, Langlois s'attelle à la construction d'une maison, le *bongalove*, avec un labyrinthe de buis dans le jardin. En hiver, il déclare à Saucisse qu'il a l'intention de se marier et la charge de lui trouver une femme. Lorsqu'elle apprend la nouvelle, M<sup>me</sup> Tim accourt au village, et les trois compères passent une soirée à régler les détails. Au printemps, Langlois emmène Saucisse à Grenoble ; tout le passé de Saucisse remonte. Ils dînent dans un grand restaurant et Langlois se montre plein d'attentions. Faisant jouer ses anciennes relations, Saucisse lui présente une certaine Delphine qui vient vivre dans le *bongalove* avec lui.

## UN HOMME PLEIN DE MISÈRES

Un soir de neige, en octobre, Langlois demande à Anselmie de lui tuer une oie, dont il fait couler le sang dans la neige. Il entre en contemplation et, au bout d'un long moment, s'en va fumer son cigare dans la nuit, comme à l'accoutumée, sous le regard de Saucisse et Delphine. Cependant, ce soir-là, il ne fume pas un cigare, mais un bâton de dynamite : son suicide est comme un feu d'artifice. Plus de vingt ans plus tard, en 1867-1868, Saucisse vit toujours avec Delphine dans le *Bongalove* ; les deux femmes s'entendent comme chien et chat. Le roman se clôt sur une citation sous forme d'énigme : « Qui a dit : "Un roi sans divertissement est un homme plein de misères" ? »

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## LANGLOIS

Langlois est le protagoniste principal du roman, autour duquel gravitent tous les personnages. D'ailleurs, on ne le perçoit que par le biais de ces derniers (le lecteur n'a peu ou pas accès à ses pensées). Il fait l'objet d'une description biaisée, lacunaire et subjective, ce qui lui confère un aspect mystérieux. On sait qu'il a « l'œil noir » et une « petite moustache », « très fine, très soyeuse et très souple » (p. 91). Son personnage connaît une évolution au fil du roman. Langlois est d'abord un policier qui, en hiver 1844, enquête sur les disparitions dans le village. Il est bon vivant, affable et considéré comme un sauveur puisqu'il débarrasse le village de M.V. Lorsqu'il revient au printemps 1846, il a changé. Devenu commandant de louveterie, il se tient à distance des villageois, et il est élégant (il parade sur son cheval), raffiné, presque dandy (il porte une « redingote de drap fin », p. 89). Il est devenu « austère » et « cassant » (p. 91).

Langlois est le roi sans divertissement évoqué dans le titre. C'est un roi en proie à l'ennui et une véritable cour s'organise autour de lui, essayant de le divertir. Mais aucun divertissement ne parvient à contrer sa fascination pour le meurtre, ni à combler sa soif d'absolu, et il finit par se suicider en fumant un bâton de dynamite, donnant à sa mort une dimension cosmique et spectaculaire, triomphant du mal qui le ronge. Il est lui-même un divertissement pour les villageois (il est l'étranger, celui qui rompt les habitudes avec la cérémonie de la battue au loup, etc.), mais il suscite l'incompréhension (Anselmie relate l'épisode de la contemplation du sang de l'oie sur la neige sans y rien comprendre, ce qui met d'autant plus en relief la solitude de Langlois).

## M.V.

M.V. (Monsieur Voisin?) est un personnage énigmatique. Meurtrier fasciné par le sang, il est aussi une victime puisqu'il est tué sommairement par Langlois. On peut supposer qu'il était marié à la brodeuse. C'est un homme « dénaturé » (p. 33) lorsque Frédéric II le voit s'abriter sous le hêtre pendant l'orage et « un homme comme les autres » (p. 58) selon Langlois. Seul ce dernier semble le comprendre intimement (il n'y a d'ailleurs que lui qui voit le portrait caché dans l'ombre chez la brodeuse). Lorsque ce dernier le découvre, M.V. ne montre aucun signe de peur, ni volonté de s'enfuir. Il y a un M.V. tapi en chacun des personnages, au premier rang desquels on trouve Langlois. M.V. est également à mettre en relation avec le loup : il est abattu de la même façon par Langlois et surnommé « le *Monsieur* » (p. 142).

## LE HÊTRE

Le hêtre est un personnage à part entière dans le roman. En témoigne l'homonymie entre les mots « hêtre » et « être ». D'ailleurs, il fait l'objet d'une personnification (« Il est hors de doute qu'il se connaît et qu'il se juge », p. 9).

- Il remplit tout d'abord une fonction dramatique. En effet, ainsi que l'explique Giono dans ses entretiens avec Jean Amrouche et Marguerite Taos, tout a commencé par le hêtre: « Le livre est parti parfaitement au hasard sans aucun personnage. Le personnage était l'Arbre, le Hêtre. » (quatrième de couverture de l'édition de Gallimard de 1948) Le roman s'ouvre d'ailleurs sur sa description (« Il y a là un hêtre », p. 9). De plus, il s'agit d'un élément clé de l'intrigue puisqu'il est d'emblée associé à M.V. (« En 1843-44-45, M.V. se servit beaucoup de ce hêtre », p. 10) et que c'est grâce à l'arbre que M.V. est identifié. Le hêtre est également un lieu d'action (montée de Frédéric II et descente des cadavres) et d'interaction (Frédéric II y rencontre M.V. lors de l'orage). Il est un fil conducteur qui apparaît à divers moments du livre.
- Ensuite, le hêtre remplit une fonction esthétique. Sa beauté est exceptionnelle et il est comparé à un dieu (« L'Apollon-citharède des hêtres », p. 9). Pour le décrire, le narrateur utilise le registre laudatif, les superlatifs, et le lexique de la beauté et de la grandeur. C'est un lieu de spectacle, de divertissement, et il est admiré: « Apollon exactement, c'est ce qu'on se dit dès qu'on le voit et c'est ce qu'on se redit inlassablement quand on le regarde » (p. 9); « Les forêts, assises sur les gradins des montagnes, finissaient par le regarder en silence. » (p. 39) On dit aussi que sa « beauté hypnotisait comme [...] le sang des oies sauvages sur la neige. » (p. 39)
- Enfin, il remplit une fonction symbolique. Il est à la fois symbole de vie (abri lors de l'orage, lieu peuplé d'animaux et d'insectes) et de mort (rituel macabre de M.V. qui cache les cadavres de ses victimes dans l'arbre). La comparaison avec le sang des oies confirme ce mélange de beauté et de cruauté. De plus, le hêtre est souvent désigné comme étant « le hêtre de la scierie », or il s'agit en quelque sorte d'un oxymore: l'(h)être vivant, l'arbre magnifique, est associé à la scierie, un lieu de mort, de destruction.

## SAUCISSE

Saucisse a plusieurs fonctions au sein du récit: elle est un personnage clé et une narratrice. Elle est à rapprocher à la fois des villageois (elle tient le café de la Route, mais elle était avant cela une chanteuse de théâtre et une prostituée à Grenoble) et des amateurs d'âme, puisqu'elle est tour à tour l'amie, la complice et l'avocate de Langlois. Son témoignage est capital pour comprendre ce dernier. Elle est âgée d'une soixantaine d'années au début du roman et de 80 ans dans la dernière partie. Elle fait l'objet de portraits grotesques, rendant compte d'une laideur extrême. Elle est très corpulente et masculine; il lui arrive même de fumer le cigare. Mais elle est également capable de métamorphose et devient une vraie dame lors de la battue au loup. Elle confesse à demi-mot ressentir plus que de l'amitié pour Langlois qui lui témoigne une affection particulière.

## **M<sup>me</sup> TIM**

M<sup>me</sup> Tim est la femme d'Urbain Timothée, nommé capitaine de louveterie. Châtelaine de Saint-Baudille, elle est la mère de Cadiche, Arnaude et Mathilda. Elle est également entourée d'une horde de petits-enfants. Elle vient du Mexique, où elle a reçu une éducation religieuse. Bien qu'âgée, elle est belle et fraîche, ainsi que maternelle et fantaisiste. Elle a « l'âme pleine d'étangs et de verveines » et la « tête pleine d'oiseaux sauvages » (p. 172). Elle représente un divertissement par son exotisme.

## **LE PROCUREUR ROYAL**

Le procureur royal est un ami de Langlois qui survient souvent à l'improviste dans le village. On ignore comment ils se sont rencontrés. Physiquement, on sait qu'il a un ventre « qu'il porte comme un tambour » (p. 102 et p. 125), mais qu'il reste agile et résistant (pendant la battue au loup).

## **LES VILLAGEOIS**

Certains villageois jouent un rôle individuel important, qui fait avancer l'action et la narration, mais ils jouent également un rôle collectif dans leur rapport avec Langlois et dans la constitution du cadre du roman.

## **LES VICTIMES**

Les victimes de M.V. (Marie Chazottes, Delphin-Jules, Dorothée et Ravanel) ont été choisies pour la beauté de leur sang, soit parce qu'elles en ont en abondance, soit parce qu'il est d'une qualité supérieure. Les hommes sont « bourrés de sang » (p. 48) tandis que Marie Chazottes et Dorothée ont en commun leur peau très blanche (p. 48 et p. 64).

## **BERGUES**

Bergues est le premier à donner la chasse à M.V. avant de disparaître mystérieusement au début de l'hiver 1844. Cependant, il est différent des autres victimes car il a été tué en tant qu'adversaire.

## **FRÉDÉRIC II**

Frédéric II découvre l'identité du coupable, puis le suit à travers la forêt, avec une certaine exaltation. Lui aussi est touché par l'ennui.

## **DELPHINE**

Delphine est une ancienne prostituée de Grenoble que Langlois prend pour épouse. Elle est censée lui apporter un divertissement, mais c'est un échec ; bien que jolie et accommodante, elle est caractérisée par la bêtise.



---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### UN ROMAN HYBRIDE

Le roman emprunte les caractéristiques de plusieurs genres différents. *Un roi sans divertissement* est la première des « Chroniques » de Jean Giono. Défini comme tel par l'auteur, il relève donc de la chronique, qui consiste en un récit d'évènements historiques ou fictifs, relatés de façon chronologique. En effet, le roman s'étale sur 25 ans et fait l'exposé de faits divers spectaculaires et des évènements qui bouleversent la vie quotidienne d'un village. Cependant, il s'en éloigne aussi dans la mesure où le style est très riche, contrairement à la sobriété stylistique d'une chronique. Chaque narrateur donne son avis et influe sur le récit alors que la chronique exige l'objectivité. De plus, l'étude psychologique des personnages, notamment de Langlois, est très importante.

*Un roi sans divertissement* tient également du roman policier, en particulier dans la première partie (1843-1845). En effet, on y trouve tous les éléments d'une intrigue policière : des victimes, un meurtrier désigné mystérieusement par les initiales M.V., un justicier issu de la police et du suspense. De plus, la « longue pipe en terre » (p. 44) de Langlois fait penser à Sherlock Holmes. Cependant, à la différence des romans policiers, ce n'est pas le justicier qui découvre l'identité de l'assassin et le justicier ne rend pas justice, puisqu'il tue le meurtrier au lieu de l'arrêter. De plus, la mort du coupable ne signifie pas la fin du roman, bien au contraire.

Jean Giono a également utilisé le terme d'opéra-bouffe (opéra qui mélange les genres dramatique et comique, avec une idée d'excès, de caricature et de bouffonnerie) pour caractériser *Un roi sans divertissement*. En effet, ici, les évènements et les thèmes tragiques côtoient des situations comiques ou burlesques. Par exemple, Delphin-Jules disparaît alors qu'il était parti fumer sa pipe sur le fumier : la disparition en elle-même est dramatique, mais les circonstances sont grotesques. On constate également une diversité des registres : la magnifique description du hêtre en automne contraste avec les portraits presque affreux de La Martoune, d'Anselmie ou de Saucisse, qui sont très divertissants (« Anselmie ! [...] tête de chèvre, des yeux de mammifère antédiluvien, une bouche en trait de scie et deux trous de narines tournés vers la pluie. Plus têtue qu'une mule ! Têtue comme une statue de mule. », p. 47) Enfin, l'auteur alterne les niveaux de langue, par exemple dans les discours de Saucisse. Elle peut être très familière (« Je pense [...] que vous êtes la crème des abrutis et la fleur des imbéciles, avec vos têtes en forme de vide-poches, de crachoirs et de pots de chambre. », p. 182), mais elle est aussi capable de bien parler (« Mais, avec Langlois, il n'était pas nécessaire d'être belle, ni d'être jeune, ni d'être riche pour être quelqu'un ; il suffisait d'être avec lui. », p. 230).

## DE MULTIPLES NARRATEURS

Il s'agit d'un récit à plusieurs voix, les récitants étant issus en majorité du groupe des villageois. On peut distinguer :

- le narrateur extérieur, anonyme, qui ouvre le roman et le clôt, tout en faisant parfois des apparitions au sein du récit (utilisation de la parenthèse) ;
- Frédéric II, qui narre sa filature de M.V., puis la scène de la mort de M.V. ;
- les vieillards (« À une certaine époque [...], le banc de pierre, sous les tilleuls, était plein de vieillards qui savaient vieillir. Voilà ce qu'ils me dirent, tantôt l'un, tantôt l'autre. », p. 86) ;
- Saucisse, qui est la narratrice de la dernière partie de l'œuvre, des événements qui ont suivi la battue au loup ;
- Anselmie, qui raconte la contemplation par Langlois du sang des oies sur la neige avant qu'il ne se suicide.

La pluralité des narrateurs permet de renforcer le réalisme du roman, de multiplier les points de vue sur les événements et le personnage de Langlois, d'alterner les niveaux de langue et de donner l'impression d'une enquête, d'une reconstitution à posteriori de faits avérés. Ainsi, la narration est plus vivante et plus authentique. Chaque narrateur intervient en fonction de la relation qu'il a entretenue avec Langlois, Saucisse étant celle qui l'a le plus connu. L'alternance des voix narratives a également pour conséquence d'égarer le lecteur dans les méandres de l'esprit de Langlois, d'offrir un récit lacunaire, original, qui conserve des parts d'ombre et qui en appelle donc à l'interprétation.

## ENNUI ET DIVERTISSEMENT

Les thèmes de l'ennui et du divertissement présents dans le roman participent d'une réflexion sur la condition humaine. Le titre (*Un roi sans divertissement*) et la citation finale (« Qui a dit : *Un roi sans divertissement est un homme plein de misères ?* », p. 244) sont des références à Pascal (physicien et écrivain, 1623-1662). À l'origine de la création du roman, on trouve donc les fragments 168 et 169 des *Pensées*, centrées sur le thème du divertissement. Selon Pascal, l'ennui est inhérent à l'homme en raison de sa condition mortelle, et il cherche à lui échapper par le divertissement. Dès lors, le divertissement est néfaste car il détourne l'homme de lui-même, de la lucidité vis-à-vis de sa condition. Pour Pascal, seul Dieu peut apporter le salut. La figure du monarque est représentative à l'extrême de cette condition car, malgré la puissance et le bonheur, il a une cour à son service pour le divertir.

Mais, à la différence de Pascal, Giono place l'homme au cœur de sa réflexion (le roi, c'est Langlois, un « homme ordinaire ») et laisse de côté la dimension religieuse. Le roman est donc l'illustration de cette quête de divertissement (à travers le personnage de Langlois principalement), parmi lesquels on trouve la cérémonie de la battue au loup, la messe de Noël, la fête organisée par M<sup>me</sup> Tim à Saint-Baudille, mais aussi la construction du *bongalove* et la volonté de se marier (Delphine). On remarque également l'importance accordée aux apparats (chasubles et ostensoirs

de l'église) et aux costumes (robes de M<sup>me</sup> Tim et Saucisse pour la battue au loup). Cependant, seuls la cruauté et le meurtre sont à même de combattre l'ennui. Dès lors, Langlois se suicide pour ne pas y succomber, pour ne pas devenir M.V., provoquant un ultime spectacle.

## LE MOTIF DU SANG SUR LA NEIGE

Le motif du sang sur la neige fait intervenir un intertexte dans l'œuvre, celui de Perceval pétrifié devant le sang des oies sauvages sur la neige dans *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes (poète du Moyen Âge, vers 1135-vers 1183), car cela lui rappelle le rose sur les joues de sa bien-aimée et symbolise la chasteté de leur amour.

Le contraste du rouge sang (dérivé rose) sur le blanc parcourt l'ensemble de l'œuvre :

- lors de la description du village en hiver (« l'ombre des fenêtres, le papillonnement de la neige qui tombe l'éclaircit et la rend d'un rose sang frais... », p. 15) ;
- lors de la découverte du cochon entaillé par M.V. (« Ravel frottait la bête avec de la neige et, sur la peau un instant nettoyée, on voyait le suintement du sang réapparaître et dessiner comme les lettres d'un langage barbare, inconnu », p. 22) ;
- lorsque Bergues suit les traces de M.V. dans la neige (« L'homme était blessé. C'était du sang en gouttes, très frais, pur, sur la neige », p. 23) ;
- lorsque Bergues, soul, se laisse aller aux confidences (« le sang, le sang sur la neige, très propre, rouge et blanc, c'était très beau. (Je pense à Perceval hypnotisé, endormi ; opium ? Quoi ? Tabac ? aspirine du siècle de l'aviateur-bourgeois hypnotisé par le sang des oies sauvages sur la neige.) », p. 25) ;
- lors de la description du hêtre en automne (« Cette virtuosité de beauté hypnotisait comme l'œil des serpents ou le sang des oies sauvages sur la neige », p. 39), etc.

Cette vision du sang sur la neige a un pouvoir hypnotique et exerce une fascination étrange sur les personnages. Elle fonde la symbolique de l'ennui et du divertissement. L'hiver est la saison dominante dans le roman, la saison de l'ennui, et la neige symbolise la monotonie de la vie, l'uniformité des paysages, tandis que le sang est symbole de divertissement, de cruauté. Ce motif représente le divertissement absolu ; c'est la dernière étape avant le meurtre. Langlois fait décapiter une oie et s'abîme dans la contemplation de son sang sur la neige juste avant de se suicider, et pour résister au meurtre. Cela met en relief le fait que la fascination pour la cruauté contamine l'univers entier et concerne aussi bien le règne animal (le loup) que le monde naturel (le hêtre en automne), de façon inéluctable.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION

- En quoi *Un roi sans divertissement* peut-il être rattaché au genre du roman policier ?
- Un critique a dit que « l'écriture oscille entre fantaisie et monstruosité » dans *Un roi sans divertissement*. Qu'en pensez-vous ?
- Pourquoi peut-on parler de puzzle à propos d'*Un roi sans divertissement* ?
- Quelles relations existent entre M.V., le loup et Langlois ?
- Commentez le titre et la dernière phrase du roman.
- Quelle est l'importance des saisons dans le roman ?
- Diriez-vous qu'il y a une unité de style et de registre dans le roman ?
- Dans l'adaptation cinématographique de l'œuvre, le procureur dit que « tout le monde se reconnaît dans l'assassin ». Pensez-vous que cette affirmation s'applique à tous les personnages d'*Un roi sans divertissement* ?
- L'adaptation cinématographique du livre correspond-elle à votre lecture d'*Un roi sans divertissement* ?

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- GIONO J., *Un roi sans divertissement*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1947.

### ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- SACOTTE M., *Un roi sans divertissement de Jean Giono*, Paris, Gallimard, 1995.

### ADAPTATION

- *Un roi sans divertissement*, film de François Leterrier à partir d'un scénario de Jean Giono, avec Claude Giraud, Colette Renard et Charles Vanel, 1963.

### SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Le Chant du monde* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Les Âmes fortes* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Le Grand Troupeau* de Jean Giono

© **LePetitLittéraire.fr, 2013. Tous droits réservés.**  
[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETON**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi

## **GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## **GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## **GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

## **GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

## **GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## **GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## **GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

## **GRIMBERT**

- Un secret

## **HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

## **HESSL**

- Indignez-vous !

## **HOMÈRE**

- L'Odyssée

## **HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## **HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

## **IONESCO**

- La Cantatrice chauve

## **JARY**

- Ubu roi

## **JENNI**

- L'Art français de la guerre

## **JOFFO**

- Un sac de billes

## **KAFKA**

- La Métamorphose

## **KEROUAC**

- Sur la route

## **KESSEL**

- Le Lion

## **LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## **LE CLÉZIO**

- Mondo

## **LEVI**

- Si c'est un homme

## **LEVY**

- Et si c'était vrai...

## **MAALOUF**

- Léon l'Africain

## **MALRAUX**

- La Condition humaine

## **MARIVAUD**

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## **MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

## **MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## **MAURIAC**

- Le Sagouin

## **MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

## **MERLE**

- La mort est mon métier

## **MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## **MONTAIGNE**

- Essais

## **MORPURGO**

- Le Roi Arthur

## **MUSSET**

- Lorenzaccio

## **MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

## **NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

## **ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

## **PAGNOL**

- La Gloire de mon père

## **PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## **PASCAL**

- Pensées

## **PENNAC**

- Au bonheur des ogres

## **POE**

- La Chute de la maison Usher

## **PROUST**

- Du côté de chez Swann

## **QUENEAU**

- Zazie dans le métro

## **QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

## **RABELAIS**

- Gargantua

## **RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## **ROUSSEAU**

- Confessions

## **ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

## **ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

## **SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince

## **SARTRE**

- La Nausée
- Les Mouches

## **SCHLINK**

- Le Liseur

## **SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## **SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## **SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

## **SIMENON**

- Le Chien jaune

## **STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

## **STEINBECK**

- Des souris et des hommes

## **STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

## **STEVENSON**

- L'Île au trésor

## **SÜSKIND**

- Le Parfum

## **TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

## **TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

## **TOUSSAINT**

- Fuir

## **UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

## **VERNE**

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## **VIAN**

- L'Écume des jours

## **VOLTAIRE**

- Candide

## **YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

## **ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr